

# Île Nouvelle : un témoignage

Texte original de madame Paule Faivre

Mon grand-père Maurice La Fonta m'a raconté !!!

L'île Nouvelle en 1866 était appelée "Le petit Fagnard" ou "île Sans Pain".

Lucien La Fonta, mon arrière-grand-père, était marié à Hélène de Gaujal. Ils eurent 6 enfants : Jacques, Marthe, Maurice (mon grand-père), Jeanne, Charles et Marguerite.

L'île nouvelle a été revendue par l'État en mars 1866 ; elle était affermée à Monsieur Parsot, fermier principal.

Mon arrière-grand-père, Lucien La Fonta, obtint un bail, puis est rentré en propriétaire en 1868 après la récolte. Il n'y avait que des pâturages et peu de vigne.

Il fit construire des maisons pour les fermiers et leurs enfants.

Il fit une petite école, où il avait trouvé une institutrice très bien pour les enfants.

Il fit la plantation des vignes en 1869 ; il y eut un tâcheron ou chef de culture qui l'aida beaucoup, il y eut aussi des ouvriers.

Le personnel se composait de 19 familles, plus le chef de culture, 6 valets et 8 vigneron.

Ils travaillaient avec des bœufs et des machines modernes pour l'époque.

En 1878, il y a eu l'apparition du phylloxera sur les pieds de vigne "merlots" et "verdots" !!! Ils ouvrirent les pompes à eau et 40 journaux furent inondés, ce qui arrêta la maladie.

Il y eut des tempêtes très violentes qui couchaient les vignes ; le travail était à refaire. Il recommença par 4,90 ha de vigne puis il augmenta encore en 1870 pour avoir une belle récolte.

Les vignes étaient plantées de merlots, de cabernets et de malbec, appelé teinturier dans le Blayais.

Mon grand-père Maurice La Fonta, né en 1875, fit ses études à Saint-Helmes où il apprit à conduire les bateaux. Il passa son bac, puis il fit l'école agronomique de Beauvais. Il vint aider son père et travailler sur l'île Nouvelle.

Il se maria avec Geneviève de Boijoly, ils eurent cinq enfants.

Il planta beaucoup de vigne.

Il fit en plus du vin de messe en bonne quantité. C'était du vin sans pesticide, on dit maintenant du vin bio.

Tous les dimanches, il y avait un prêtre qui venait en bateau à voile pour dire la messe, où tout le monde venait y assister.

On plantait du blé, des fèves, des artichauts en grande quantité.

L'île Nouvelle s'agrandissait tous les ans, car il y avait des alluvions qui se déposaient, cela apportait une terre très riche et bonne, ce qui donnait de beaux légumes.

Mais il y avait aussi des tempêtes violentes, cela était désolant et couchait les vignes.

Lucien La Fonta était décédé en 1899.

Mon grand-père Maurice La Fonta adorait l'île Nouvelle, c'était sa vie.

Ma grand-mère Geneviève de Boijoly accouchait à l'île Nouvelle.

Mon grand-père allait chercher tout le monde en bateau à voile ; ils allaient tous souvent à Blaye.

Puis la guerre de 1914 est arrivée, grand-père a été mobilisé ; l'île a eu beaucoup d'hommes qui ont été à la guerre.

Les femmes ont beaucoup travaillé avec les jeunes garçons.

Cela a été un grand choc pour mon grand-père Maurice.

Et, de plus, ses frères et sœurs ont voulu vendre l'île Nouvelle, ce qui a été fait en 1916.

Cela a été très dur pour mon grand-père, il en a été très malheureux.

Maurice La Fonta a acheté une maison à Bordeaux, rue de l'église St-Seurin, qui se nomme maintenant rue Georges-Mandel.

Maurice La Fonta est rentré à la Mutuelle du Mans. Il me racontait toujours l'île Nouvelle.

Il est mort à 80 ans en 1956. J'ai eu une peine immense.

Cette année-là a été très froide, - 20 °C ; il y a eu à Bordeaux et sur les îles deux mètres de neige.

La Gironde et la Garonne charriaient de gros glaçons\*, cela faisait beaucoup de bruit.

On ne put enterrer mon grand-père Maurice La Fonta que 4 semaines après sa mort, quand la neige et la glace ont fondu.

\* Voir <http://estuairegironde.net/est/insolite/inso-03.html>